

# Les ! Louis

Revue Trimestrielle

MARS 1975

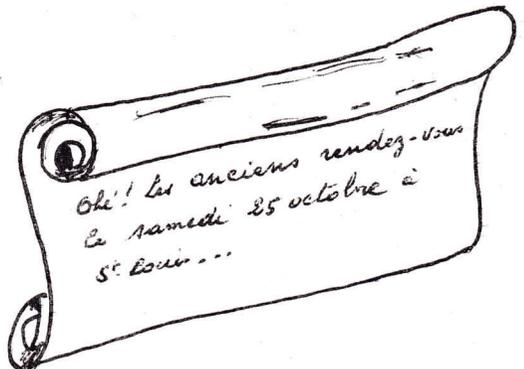
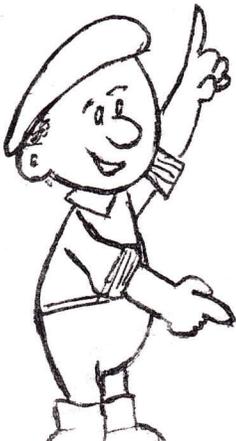
HIER

AUJOURD'HUI

et DEMAIN

# SOMMAIRE

<u>Page</u>	3	Ont participés à ce numéro.
	4	Messages personnels.
	5	Grande retrouvailles des Anciens.
	6-9	Conflit des générations.
	10	Poubelles de Namur.
	11-12	Finalités de l'enseignement de l'histoire.
	13-14	Saint-Louis Flash...
	15-17	Du flamand... au néerlandais...
	18-40	DOSSIER - Evolution, réflexions par "Ceux de St-Louis", anciens et nouveaux.
	31	Le mot du Trésorier.
	41-42	Postface
	43-44	Saint-Louis - Rhéto 1940
	45-46	Nos vieilles pierres nous parlent...
	47-48	Mais où sont les neiges d'antan ?
	49	Le mot du Président



Ont participés à ce numéro :

L. Abel (titulaire de rhéto-rédacteur en chef)  
H. Bastin (Ière LG), O. Bélain (Ière Sc B),  
Docteur Bollen (Vice-Président de l'Association  
des parents, père d'élèves en 3e, 4e, 5e pri-  
maires, 3e LM et LSc), Ph. Capelle (Rh.66, prof.  
d'Anglais et de Néerlandais), Abbé L. Caussin  
(Directeur), J.J. Christophe (6e primaire),  
J. Dehant (Rh.44, Président de l'Association  
des Anciens), X. Dehant (6e primaire), F.  
Depasse (Rh.51, prof. de Néerlandais et d'An-  
glais), Me D'Heur (mère d'un élève de 2e Sc B),  
J.L. Fivet (Rh.71, co-secrétaire de l'Associa-  
tion des Anciens), D. Fissette, D. Gilles, P.  
Gillis (élèves de 4e LG), Abbé Lemineur (Provi-  
seur), P. Lessire (6e primaire), J. Mailleux  
(Rh.73), Soeur Marie-Véronique, Abbé A. Michaux  
(Préfet), Nélis (4e LG), P. Pothemberg (6e pri-  
maire), Et. Tack (Rh.71, prof. de Français),  
J.M. Thomas (titulaire 6e Lat.), D. Wauthy (6e  
primaire), Zimmer (Rh.75), R. Carlier (Rh.40),  
Fr. Descy (Rh.73, co-secrétaire de l'Associa-  
tion des Anciens).

\*\*\*\*\*

Revue trimestrielle : Mars 1975 - N° 2

Editeur responsable : J.L. FIVET  
55, Rue des Alouettes  
5004 - BOUGE

MESSAGES PERSONNELS

- \* De Paul Delvaux, Léon Deveux, à Mr l'Abbé Maniet et toute la cuvée 40.
  - Nous avons le ferme espoir de vous retrouver tous aussi jeunes qu'il y a quelques mois le 25-10-1975.
- \* De Jean Lebeau à toute la promotion 42.
  - Je serai comme d'habitude au "BANQUET" d'octobre. Mon désir est de vous y retrouver nombreux.
- \* De F. Depasse à tous les "vieux poils" de l'après-guerre.
  - J'ai le vin triste quand je ne suis pas en nombreuse compagnie. Venez me permettre de boire sans larmes le 25 octobre.
- \* De M. Adam à F. Depasse.
  - Très gentil de nous inviter au "BANQUET" dans le n°1 de la revue. Arrange-toi pour qu'on puisse alors y trouver à chaque table des profs actuels de Saint-Louis de façon que les anciens puissent se rendre compte concrètement de l'évolution de l'Institut.
- \* De Mr Body à Rh.67.
  - St-José était un vol d'essai, on remet cela le 25 octobre.
- \* De A. Soulier à toute sa Rhéto, à tous les professeurs anciens et actuels, abbés, dames, demoiselles ou père de famille.
  - Je me sentirai malade au "BANQUET" si vous ne venez pas m'y entourer.
- \* De A. Soulier à tous ceux qui, comme L. Deveux Rh.40, Marlier Rh 45, M. Body Rh.67, ont mis à jour les adresses des anciens de leur rhéto.
  - Faites comme eux ! Transmettez-les au plus vite rue du houyoux à Cognelée.

\* De L. Abel à Benoit, Alain, Jean-Pierre... qu'il n'a jamais revus et à tous les "Jeunets" des Rh.73 et 74.

- Si vous ne vous sentez pas encore une âme d'ancien combattant, je serai heureux de vous retrouver le 25 octobre.

### POUR RAPPEL

Le samedi 25 octobre 1975 à 11 heures, à SAINT-LOUIS

### GRANDE RETROUVAILLE DES ANCIENS

Pour se décider à venir, il ne faut être ni un vétéran de la belle époque comme F. Rousseau, ni un responsable des internes des années 40 comme P. Oger, ou des externes comme P. Delvaux, ni un "jeunet" comme J.P. Daloze, ni un Directeur comme Mr le Chanoine Belot, ni un inspecteur comme J. Léonard, ni un préfet comme Mr l'Abbé Capelle, ni un Ministre comme A. Humblet, ni un buveur de vin reconnu comme F. Depasse, ni un buveur de bière attitré comme F. Colot, ni un crésus, ni un gros mangeur, ni un ancien bien sale qui n'a jamais rué dans les brancarts, ni un fort en thème qui n'a jamais pensé que du bien de tous ses profs. Il ne faut pas avoir payé sa cotisation, avoir déjà remis les pieds à l'Institut ou même avoir terminé sa rhéto... il suffit d'avoir passé au moins un mois à l'Institut, d'être resté jeune de coeur et d'avoir envie de retrouver le sourire de quelques anciens.

# TRIBUNE LIBRE

## CONFLIT DES GENERATIONS

On en parle dans la presse écrite, parlée ou télévisée, autant dans les conversations qu'au cinéma :

le conflit des générations est là !

Les familles qui ne le vivent pas sont rarissimes ; toutes, elles le vivent à des degrés divers allant parfois jusqu'à une rupture complète de relations.

Est-ce le mal du siècle ?

Cet article va traiter des générations sans avoir la pré-tention ni d'être exhaustif ni de représenter d'autre avis que celui de son auteur.

Une erreur serait de croire que seul notre siècle connaît ce conflit. Il est inhérent à toute société en évolution. Les conditions de vie changeant, la nouvelle génération se trouve confrontée à d'autres problèmes de tout ordre : coût de la vie, standing, mode de vie, besoins différents, nouvelles idées, etc... Ce phénomène fut longtemps très lent. Mais au fur et à mesure que le champ de la vie humaine s'est élargi par les progrès techniques, les diverses découvertes, les systèmes philosophiques, le conflit des générations s'est précipité de plus en plus au même rythme que les dits changements.

Et ce à tel point qu'actuellement il existe des conflits entre des générations fort rapprochées (par exemple celle de 1945 et celle de 1955).

Un autre fait qui a empêché l'éclat de tels conflits dans le passé fut l'autorité. La vieille génération résolvait ainsi ce problème par un carcan disciplinaire.

Ce dernier a craqué au fil des années et est en train de voler en éclats. L'autorité aveugle enlève toute possibilité de choix et de les assumer à celui qui la subit et le rend le plus souvent peu apte à affronter la vie seul. Plus cette autorité sera une des bases des relations nouvelles-vieilles générations, plus le conflit entre-elles sera dur et causera de dégâts (l'obéissance passive n'étant pas la moindre).

Car l'autorité considère ce conflit comme une atteinte à son système et non comme un phénomène normal d'émancipation.

Voici donc lâchée la cause principale du conflit des générations. La nouvelle génération estime être arrivée à un état lui permettant de vivre responsable, la vieille ne l'estime pas.

Bien sûr, la réalité ne correspond pas à un schéma aussi simple; les réactions des deux côtés sont nuancées du meilleur au pire.

Partant de ces données essentielles, il serait bon d'analyser de plus près ce qui nous intéresse, c'est-à-dire le conflit que vit ma génération et celle(s) qui la précède(nt) qui d'ailleurs ne comprend pas uniquement les parents.

Une de ces particularités de ce conflit est de commencer tôt. Suivant l'ouverture de la famille, il débutera plus ou moins rapidement. En effet, plus la famille est influencée par l'extérieur, plus le jeune recevra d'informations, de données que ce soit à travers les lectures, les loisirs, l'actualité, les rencontres.

Si la famille ignore ces informations ou les diffuse mal, la distillation sera telle qu'il n'y aura qu'un son de cloche.

Elevé durant plus d'une dizaine d'années dans le vase clos de la famille-école -mouvement de jeunesse-, l'adolescent découvre, à un âge variable, tout le monde extérieur réel et inconnu. Vase-clos est d'ailleurs un terme mal choisi car il faut tenir compte de la famille et du milieu, et puis l'enfant n'est guère incité de lui-même ou par les autres à s'intéresser au vrai monde dans lequel il vivra.

Lorsque se produit ce qu'on appelle, avec un certain mépris, la crise d'adolescence, l'adolescent est confronté avec la réalité assez brutalement. Bénéficiant à son âge d'un bagage plus grand que ses prédécesseurs, il s'interroge de plus en plus sur le monde proposé par les adultes et sur leur conception de la vie. Confronté à ses expériences et aux exigences du monde, il réagit; mais cette réaction n'est pas toujours synonyme d'opposition, elle se traduit parfois par l'acceptation de l'état de fait et

entraîne ainsi un immobilisme et même un conservatisme. En tout cas, l'adolescent considère alors qu'il peut entreprendre sa vie d'une manière responsable. Et c'est généralement là que le bat blesse. Car les conceptions de la vie varient d'une génération à l'autre ou l'esprit d'indépendance s'affirme, tantôt les deux sont mêlés, tantôt ils sont absents. Les deux générations vivent alors en conflit : la compréhension le rend serein, l'obstination l'aggrave.

Une autre caractéristique du conflit actuel des générations est le passage à une opposition plus vaste sur divers terrains. Un tel état s'explique par le fait que, en gros, la vieille génération représente un monde que la nouvelle refuse et cherche à remplacer.

Plus en détails, le système que la vieille génération illustre est caractérisé par une vision politique, sociale, religieuse et philosophique. A ce système, la nouvelle génération oppose ses conceptions qui sont de deux types. Soit d'une part une volonté de renforcer ce système de manière radicale car il y a une indignation devant un soi-disant laisser-aller et c'est le fait des conservateurs ou droitistes regroupés en organisations. Soit d'autre part une volonté d'aboutir à un changement pour un monde plus juste et plus heureux.

C'est sur ce dernier point que je vais m'attarder pour terminer cet article.

Renonçant à une religion d'idées, les jeunes qui veulent vivre réellement un idéal chrétien ou d'une autre religion sont de plus en plus nombreux.

Certes les tâtonnements et les erreurs sont nombreux. Mais un pareil élan est à encourager et s'oppose à une conception de la vie religieuse atteignant presque la religiosité que prône encore la plupart des membres de la vieille génération.

Cet engagement pousse à s'interroger sur la justice sociale et politique.

Après Marx, divers courants politiques, mais aussi quasi-philosophiques, sont apparus et se sont répandus. De ceux-ci, une profonde réflexion s'est faite sur la société où nous vivons.

Il est apparu que tout était loin d'être parfait: certains meurent de faim, d'autres gaspillent leurs trop grande richesse, malgré une tentative de démocratisation les études sont la possibilité des plus riches si elles sont longues, les structures politiques sont boiteuses,...

Et bien que l'on peut parler d'utopie, la nouvelle génération ne veut plus assumer un tissu d'injustices que l'ancienne a accepté par faiblesse ou résignation.

Voici simplement deux points qui ont fait du conflit des générations une opposition d'idéologies différentes. Ces points d'opposition sont certes plus nombreux; ils vont de l'éducation à la politique, en passant par tout un style de vie.

Ainsi, les conflits entre générations ont toujours existé.

A l'heure actuelle, celui des générations en cause va beaucoup plus loin. Il a débouché sur une remise en question de l'entièreté de la société qui est justifiée.

Il est à souhaiter que la solution désirant sincèrement et réellement le bonheur individuel et collectif l'emportera.

Cette solution, la nouvelle génération en porte le germe.

En portera-t-elle le fruit ?

Alain Zimmer (1e LM)

---

LE CARNET ROSE ET NOIR

Fiancailles

Mlle Françoise Misson et Mr Bruno Jeulin - Rhéto 72

Mariages

Mlle Nicole Baudoux et Mr Bernard Muller - Rhéto 70

Décès

Mme Wauthy, maman de Michel Wauthy, professeur de français en 1ère et 2me.

POUBELLES DE NAMUR

Ramasseur de poubelles, "POUBELLEUR"...

Expression que l'on se jette parfois avec légèreté à la figure, souvent aussi avec mépris.

A présent, je commence à savoir ce que ces expressions signifient : en juillet 1974, j'ai été poubelleur quelques jours.

De 7 heures du matin à 17 ou 18 heures, c'était dix à onze heures de travail - que dis-je - d'abrutissement, à avoir la nausée - et la vraie nausée, pas celle qui n'est que psychologique.

Epreuve physique évidemment : des centaines de poubelles malodorantes à enlever (comme la première est légère...).

Epreuve : ces mains crasseuses, ces odeurs et ce REGARD des AUTRES.

Epreuve morale : les horions, les jurons, les "des poubelleurs", il y aurait un chapitre à écrire sur tout cela.

A présent, ma poubelle est propre...

J'ai compris qu'un simple journal déposé au fond peut alléger bien des souffrances et faciliter bien des tâches.

J'ai compris que ces poubelleurs sont indispensables, plus encore, respectables, j'allais dire : admirables. Ils vivent le problème de la pollution, celui de la récupération des déchets.

Quelques jours passés en leur compagnie, m'ont fait toucher du doigt (c'est le cas de le dire) ce que ces problèmes signifient pour nous tous, mais aussi, ce qu'on peut souffrir à 7 heures du matin dans les rues de Namur, ce que peut peser une poubelle à 17 heures, ce que pèse notre respectabilité envers l'homme.

## FINALITES GENERALES DE L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE

L'histoire constitue la base commune à toutes les sciences humaines. Elle facilite le retour aux sources de la société contemporaine.

L'homme, en effet, tout autant que le milieu ne se conçoit que par rapport au passé, non seulement pour se situer dans le temps mais surtout pour prendre conscience de ce qu'il est... Loin de se borner à rapporter des successions d'événements, l'Histoire traite globalement des problèmes humains.

L'enseignement de l'histoire, doit répondre à deux buts fondamentaux.

Le premier but qu'il se fixe est de situer l'homme dans la société et par conséquent dans le temps et dans l'espace. L'homme s'est constitué à partir d'un système de références de valeurs qui sont propres à son milieu familial, régional, national et même universel.

Qu'il les accepte ou les rejette, l'ensemble de ces points de repère à son comportement suppose une constante référence à la dimension historique. Couper l'homme de ce système de référence le condamne à une sorte d'amnésie culturelle impensable surtout dans une société à évolution rapide comme la nôtre.

Un certain malaise culturel qui frappe les sociétés jeunes, "sans passé long" et à évolution rapide, tend à montrer combien il importe d'entretenir la conscience et de donner l'explication des valeurs auxquelles elles se rapportent, même lorsqu'elles sont contestées, les comportements dans les sociétés présentes.

Le second but de l'enseignement de l'histoire est de permettre à l'homme de faire des choix dans la société. Notre société démocratique qui fonctionne sur des bases pluralistes impose plus que jamais aux hommes de faire des choix nombreux. Ceux-ci ne peuvent être arbitraires. Ils doivent être critiques. Ils supposent donc un entraînement à l'analyse et à la synthèse du fonctionnement de la société, tant par la prise en considération des éléments actuels qui la composent que par ceux qui en déterminent l'évolution.

Ces choix sont actuellement d'autant plus difficiles à opérer que les esprits sont plus sollicités que jamais par une information abondante sur le présent et sur le passé. Mais cette information est, par la nature même des canaux qui la véhiculent jusqu'au "consommateur" d'information, souvent partielle, partielle et superficielle.

Il convient pourtant que ceux qui ont à interpréter ces rapports de "matières premières" puissent le faire en étant armés d'un maximum d'indépendance. Seule l'habitude d'une confrontation des données, des systèmes d'explication, des modes de pensée peut armer le jeune.

Dans cette voie que la société contemporaine requiert plus que tout autre, l'histoire est la discipline qui peut pourvoir par excellence à cette nécessité.

C'est d'ailleurs dans les années terminales de l'enseignement secondaire que l'intérêt des élèves pour les systèmes idéologiques et moraux, pour la chose publique, pour les problèmes qui engagent l'environnement immédiat autant que le destin du monde est le plus vif...

A. Liévain  
Professeur d'histoire

---

### Le coin du poète

Que pouvais-je écrire sur ce papier blanc  
qui puisse se lire tout haut devant maman?

Des choses bien belles en rouge, noir et blanc,  
des choses pour elle sur mon papier blanc,

Mais tout simplement "Je t'aime Maman"  
en noir, rouge et blanc sur mon papier blanc.

\*\*\*\*\*

St-LOUIS FLASH...

Le 4-1 , 16-1 - Classes de neige des 6e primaire.

Visite de Mr le Directeur et Mr le Préfet - Stop - Excellente école d'apprentissage de la vie communautaire et de maîtrise de soi.

\*\*\* \*\*

Le 14-1, au Ciné Forum, 1ère et 2ième - stop - le 7e sceau d'Ingrid Bergman - stop - pour grosses têtes.

\*\*\* \*\*

Le 17-1, 2eC - Les Femmes Savantes -stop - trop de bruit dans la salle.

\*\*\* \*\*

Le 24-1, 1e C - Six personnages en quête d'amour de Pirandello - stop - un peu dépassé.

\*\*\* \*\*

Le 31-1, Journée pédagogique -stop - plus que du vent - stop - concret - stop - Un groupe "paroisse St-Louis" lance réunions litturgiques chaque premier samedi du mois - stop - un groupe "Recyclage de la foi des Profs" est en formation.

\*\*\* \*\*

Le 1-2, Concours de whist -stop- 96 participants - stop - ambiance - participation de quelques anciens.

\*\*\* \*\*

Le 17-2, 1e - Huis clos de JP. Sartre.

\*\*\* \*\*

Le 19-2, 1e et 2e - Oédipe, Roi de Pasolini

\*\*\* \*\*

Le 21-2, Comité d'action des parents.

Le 1-3, Bal des Rhétos.

\*\*\* \*\*

Le 4-3, 1e - Ardele ou la marguerite-stop-un Anouilh et grincant.

\*\*\* \*\*

Le 7-3, 2e - La guerre de Troie n'aura pas lieu.

\*\*\* \*\*

Le 14-3, Topaze de M. Pagnol : 13 rhétos, 3 Rhétoriciennes - stop- régie Ph. Capelle.

Terror of oklahoma de Y. Robert: 25 garçons, une fille - stop - régie L. Abel.- Expérience unique comme chaque fois.

\*\*\* \*\*

Le 30-3, Sous la houlette de M. Lievain, prof.d'histoire, 20 Rhétos au départ pour Rome.

\*\*\* \*\*

Le 10-5, 10 heures, ouverture de la Fancy Fair.

\*\*\* \*\*

Le 25-6, Thème du n°3 de la Revue des Anciens : St-Louis à l'université". Autopsie de tout ce qui mijote dans la tête des universitaires sortis de l'Institut.

Envoyez à JL. Fivet vos "idées", vos résultats de 1974.

\*\*\* \*\*

Le 15-9, Thème du n°4 -"Pourquoi une association d'anciens?" stop - envoyez idées claires ou objections !

\*\*\* \*\*

25-10, Retrouvailles pour tous les anciens et professeurs à St-Louis.

\*\*\* \*\*

Le 25-12, Thème du n° 5 - "En parcourant les revues de St-Louis".

Nous ne les connaissons pas toutes. -stop- transmettre les numéros que vous auriez gardés des années 40 à 65 à la rédaction.

DU FLAMAND...

AU NEERLANDAIS...

ET A L'ANGLAIS...

L'enseignement des langues est une des disciplines qui a le plus évolué ces dernières années. Il est véritablement passé de l'amateurisme, truffé d'expériences personnelles, à un professionnalisme parfois contesté.

Quand j'étais élève en humanité, il faut d'abord préciser qu'il n'y avait pas de professeur de "flamand" véritable pour le cycle inférieur. Ceux qui se chargeaient de l'enseigner étaient certes parfois compétents, mais leur théorie manquait souvent de nouveauté. Il est vraisemblable qu'ils enseignaient le flamand comme on le leur avait appris sans doute avant la guerre. Je dis le "flamand" car nous avions à ce moment, un manuel de "Tweede Taal" où les auteurs avaient osé remplacer le "ge" par "je" et "jullie" les formes verbales correspondantes ayant été, bien sûr, néerlandisées aussi.

Celui que mon professeur de 5e et 6e latine s'était empressé de nous les faire remplacer par les formes flamandes en disant notamment que " nous ferions mieux de garder Julie pour quand nous serions grands ". Voilà où l'on en était.

Maintenant, je tiens à préciser que nous avons appris la 2e langue comme tout le monde; celui qui voulait travailler y arrivait certainement .

Quand à la troisième langue, l'anglais en l'occurrence, il n'en était pas encore question, sinon une heure par semaine dans le cycle supérieur, ce qui ne représente quasi rien pour l'apprentissage d'une langue.

Au cycle supérieur, nous avons déjà un spécialiste, qui est toujours en place, d'ailleurs.... Bien entendu, il s'efforçait de nous faire parler, de susciter le dialogue, ce qui constitue toujours la base de l'apprentissage des langues étrangères.

En 6e et 5e, nous nous bornions souvent à lire des textes et faire des exercices avant d'étudier la leçon à domicile.

A la fin de la rhétorique, nous avons acquis un certain niveau, mais il est probable que si nous avions eu une base mieux pensée en classe lors de nos premières années, nous aurions mieux profité du travail consenti. Cette base actuellement est acquise par le biais des méthodes audio-visuelles, sans lesquelles un enseignement des langues décent ne se conçoit plus.

Les élèves de 6e, 5e et 4e entendent des enregistrements dont chaque phrase est explicitée par une diapositive ou une image. Le professeur se charge de parfaire la compréhension par toutes sortes de moyens (synonymes, paraphrases, dessins, mimiques, etc...) pour éviter de recourir à la traduction qui peut toutefois s'avérer nécessaire dans certains cas. Les élèves répètent les phrases, apprennent les dialogues, les exploitent, c'est-à-dire, recréent des situations où les nouvelles structures et expressions pourront être utilisées; ils font des exercices pour fixer les formes et la place des mots et des expressions.

La place laissée à la créativité est sans comparaison avec l'ancien système. Elle réside dans la création de dialogues et aussi dans des séries de questions-réponses animés par les élèves eux-mêmes, le professeur se bornant parfois de corriger les fautes. Il va sans dire que la part laissée aux exercices oraux est décuplée. Il en résulte de nets progrès concernant la prononciation et l'aisance verbale.

Certaines lacunes orthographiques sont corrigées au fur et à mesure ; mais souvent, l'élève qui prendra goût aux langues grâce à cet enseignement vivant, s'attachera à le parfaire par une connaissance de l'orthographe qui doit surtout s'acquérir à domicile, on le comprend aisément.

Dans le cycle supérieur, la place laissée à la littérature est plus réduite, elle ne comporte plus que des cursives et des passages pouvant amener une discussion. Les textes doivent être choisis pour susciter le dialogue en classe et seront donc dans une certaine mesure des textes d'actualités.

L'apprentissage des structures continuera jusqu'au

bout. Nous en arrivons à obtenir des résultats satisfaisants pour une bonne partie de la classe... , il serait utopique de s'acharner à convertir tout le monde.

Certains se contenteront toujours de 50%, préférant sans doute se consacrer aux mathématiques ou au latin.

Une autre différence appréciable est la place laissée à la 3e langue depuis 4 ans. Trois heures par semaine depuis la 4e au lieu de 1 heure depuis la 3e. Ce qui nous permet bien entendu d'arriver aussi à des résultats valables en troisième langue.

La dernière différence se situe au niveau du choix, puisqu'un élève de 6e peut choisir l'anglais au lieu du néerlandais comme deuxième langue. Dans ce cas, il commencera l'autre langue en cinquième s'il est en moderne ou en quatrième s'il est en latine.

Il resterait évidemment des tas de choses à dire ; l'évolution est loin d'être parfaite. Elle fera peut-être l'objet d'un article d'ici quelques années.

Ph. Capelle  
Rh.66-Prof. de langues

---

## UN PEU D'HUMOUR

### Au tribunal

Le juge d'instruction confronte l'inculpé avec une pièce à conviction :

-Reconnaissez-vous ce marteau ?

-Non, Monsieur le Juge.

-Très bien, qu'on le reconduise dans sa cellule.

Le lendemain :

-Reconnaissez-vous ce marteau ?

-Oui, Monsieur le Juge.

-Ah! mon gaillard, la nuit porte conseil, je vois. Et maintenant, dites moi où vous l'avez vu?

-Ici même, Monsieur le Juge, c'est celui que vous m'avez montré hier !

DOSSIER : TOUT VA TRES BIEN... MADAME LA MARQUISE

des personnes remplissant toutes une fonction différente dans la vie de l'Institut, se sont vues poser les deux questions suivantes :

1. St-LOUIS évolue : En bien ou en mal ?
2. Quels problèmes concrets vous posent le fait de vivre en contact avec l'Institut ?

oooooooo

Sans la moindre censure , voilà leurs réponses.

oooo

Un groupe d'étudiants de sixième primaire.

Cinq têtes bien éveillées : J.J. Christophe, X. Dehant, P. Lessire, P. Potembergh, D. Wauthy.

Ils vous livrent le fond de leur pensée.

1. Si tu devais résumer la vie de St-Louis par un mot, quel serait-il ?

-(après longue réflexion) Entente sociale, amitié, entraide - esprit détendu, gaîté.

2. Qu'en attendais-tu quand tu y es entré, crois-tu ?

- L'amitié (réflexion)... cela ne se trouve pas dans toutes les écoles (il en a fréquenté trois)

- Moi, je voulais apprendre autre chose que la classe. (plus fin qu'il n'y paraît) - Moi, le bon accueil, des classes où on peut parler du moment qu'on n'exagère pas. - Moi la détente et des profs assez coulants. (un résigné)- Il faut quand même bien aller à l'école quelque part.

3. Maintenant que vous y êtes, y êtes vous heureux ?

(tous me corrigent, ils préfèrent dire "on s'amuse bien" ou " c'est gai").

Pourquoi ?

- Evidemment, personne n'aime l'école (soupir de l'intéressé et approbation des autres) mais ici il y a des

copains et des profs sympathiques et puis on ne paie que la moitié du prix (?) - Les profs blaguent avec nous et Mr le Préfet est très gentil. L'Abbé Claude aussi blague. L'Abbé Roquet lui c'est avec les humanités et Mr Depasse je crois aussi. - Et puis la cour est beaucoup plus grande qu'en gardienne aux Soeurs Notre-Dame.

-Et puis c'est pas comme chez mon copain, ici quand on est malade, on est aidé, on nous explique mieux après.

4. Depuis que vous y êtes, y a-t-il eu beaucoup de changements ?

-D'abord en coeur : Oh oui! les classes de neige. C'est bien organisé, on nous a laissés libres.

Maintenant, on connaît mieux les profs, (un loustic ajoute) Mr Van Peteghem n'aime pas la neige, il prend toujours son appareil photo pour ne pas recevoir des boules de neiges ou devoir skier.

- Après un temps, les réponses fusent : - le travail est différent - avec des équipes maintenant - puis les déclamations ne sont pas toujours dans les livres.

On a vu un poème de Prévert : "Chouette".

- Mr le Directeur est très gentil et accueillant.

- Il y a un nouveau distributeur.

- Et puis les études sont plus poussées qu'avant; il faut savoir les maths modernes.

- L'alphabet en Ière primaire (une objection) oui mais il n'y a plus de flamand en 5ième.

- A quoi cela servait-il ? de toute façon, en humanités tu suivras l'anglais, tiens !

- Et puis maintenant, on n'a plus peur des grands dans la cour. C'est nous les méchants qui bousculent les petits.

5. Crois-tu que St-Louis est un collège chrétien ?

- un puriste me corrige : Institut !

- unanimité pour OUI (question orientée)

Pourquoi ?

- On a des cours de religion tous les jours.

Des messes tous les 15 jours à 3 semaines, mais cela n'est pas assez.

Ce serait plus juste toutes les semaines.

Il y a la façon de vivre : la prière du matin. Chez Mr Storm, ils ne prient plus l'après-midi, ce n'est peut être pas plus mal (?). - Et il y a les gestes comme le Bon Samaritain (après cafouillage, il précise), si on ne s'entend pas, on s'aime quand même, on partage ses billes avec celui qui n'en à pas.

6. Finalement, qu'y a-t-il de mieux et de moins bien ?

Mieux : - L'ambiance - la meilleure entente avec les copains - Si tu es en retard à la grande récréation, tu peux quand même jouer avec les autres - Des profs ni trop sévères, ni méchants, tous avec assez d'autorité (il y a discussion pour un seul... mais son autorité à ses fervents défenseurs) - On joue beaucoup au football.

Moins bien : -On se bagarre trop dans la cour.-Les grands montrent le mauvais exemple et il y a beaucoup de grossiers (des protestations : au Jésuites c'est pareil, mon vieux-c'est dans toutes les écoles ainsi). -Ce n'est pas normal que les profs soient si sévères quand on est dans leur classe et qu'ils blaguent avec nous quand on n'y est plus.- On doit toujours lancer la balle avec les mains à la gymnastique, on devrait jouer au football.

7. Heureux 6e P. qui n'ont pas encore leurs méninges torturées: mais l'an prochain ?

- J'irai en techniques, ce sera un coup dur de changer d'école. - Moi, je voudrais aussi aller en techniques mais ma mère dit que c'est mieux les modernes.- Moi, je suis content qu'on aura toutes sortes de profs, qu'on verra des trucs plus durs. - (un prévoyant), moi, je voudrais qu'en 4e LM, pour ceux qui veulent devenir médecin, on nous montre des films avec des cadavres... du moins pour ceux qui ne sont pas allergiques à la vue du sang. (Apparemment ce n'est pas l'allergie du groupe)

Un seul n'a rien dit de son avenir. Laissons lui donc la parole finale (c'est lui qui avait incidemment donné cette définition inattendue du Rhétoricien). - C'est quelqu'un qui veut vraiment un bon métier, qui joue moins, qui est plus inactif et qui travaille plus... Enfin, cela dépend des élèves, car il y en a certains qui n'ouvrent plus leur

Etienne Tack, Prof. de français et d'histoire, Rétho71

En passant sous le porche de St-Louis au début de cette année scolaire, je ne pouvais oublier le souvenir de ma première entrée en 1965, et l'angoisse qui m'avait fait vivre les premières semaines à la rue Pepin. Je me revoyais, mioche de 12 ans, à l'internat, à l'époque où les mains de Mr le Préfet retentissaient à 6h.15, où grands et petits assistaient chaque jour à la messe de 6 heures avec un énorme missel entre les doigts.

C'était le temps où les activités para-scolaires commençaient seulement à naître et où le mercredi après-midi connaissait le débarquement de tous les internes à Saint-Fiacre. Chaque année, un nouveau titulaire se présentait et on avait à aimer ou à subir pendant un an, l'ensemble des cours, les mathématiques, le néerlandais, ainsi que la géographie semblaient être bien accessoires. Les murs de St-Louis baignaient alors dans la discipline et l'ordre. Mais le samedi, on était fier d'en être sorti. Cependant, tout évoluait et en 1971, à la sortie de notre dernière et plus belle année, le visage de St-Louis semblait s'être transformé.

Aujourd'hui, notre Institut semble avoir suivi l'évolution générale de la conception de l'école et s'est en tout cas ouvert davantage à la société. Un signe : les réunions de parents sont entrées dans les mœurs et marquent ainsi le contact établi entre l'école et le milieu familial de l'enfant. Le mouvement de démocratisation des études s'est fait sentir à St-Louis grâce sans doute, à l'introduction de la section moderne. Cela ne veut pas dire que notre école était bourgeoise il y a 10 ans, cela ne signifie nullement que les modernes touchent des milieux plus modestes, mais il est à constater que l'école intéresse désormais tous les milieux sociaux en leur proposant un nouveau type d'études, branché peut-être plus directement sur la société. Cette ouverture de l'école semble avoir bouleversé l'enseignement et les objectifs pédagogiques traditionnels. La nouvelle docimologie, par exemple a marqué désormais la volonté de percevoir l'élève dans son milieu familial, dans tous les traits de sa personnalité et de son comportement. La nouvelle docimologie a forcé les enseignants à ne plus être uniquement des émetteurs d'érudition et à avoir le souci de former l'adulte

de demain pour la société de demain. Ce sont des mots bien difficiles à réaliser mais qui contiennent sans doute l'engagement chrétien des enseignants.

Ce qui m'a également frappé en rentrant à St-Louis, c'est qu'un certain pluralisme s'est introduit dans l'esprit de l'école. Un brassage d'idées existe au niveau des élèves et se fait sentir aussi au niveau des professeurs, contrairement à l'époque où une seule ligne de conduite était imposée à tous. St-Louis n'est pas devenu une école "pluraliste", mais il y a désormais, à mon avis, la volonté de rendre l'adolescent responsable de ce qu'il fait et de ce qu'il pense et celà, dans une optique chrétienne.

Le projet pédagogique, par exemple, proposé au début de cette année et visant à la participation des élèves, n'aurait pas été pensable il y a six ans, au temps où le professeur apparaissait comme le seul maître à bord.

Vu le changement et le nombre croissant du corps professoral, ce qui, malgré tout, rend plus difficile la formation d'une communauté avec un point de vue commun face aux différents problèmes d'une école. Les relations entre professeurs étaient certainement plus profondes il y a dix ans. On ne peut plus prétendre aujourd'hui avoir des relations réelles avec chaque professeur, d'où la naissance de sous-groupes selon les branches ou les goûts de chacun. L'inconvénient de cette situation est sans doute de ne plus pouvoir engager tout un corps enseignant dans une activité au sein de l'école, et d'autre part, de se sentir isolé dans ses initiatives. Le danger est sans doute de tomber dans le fonctionnariat où l'imagination de chacun n'est plus soutenue par la communauté.

Ceci dit, ce genre de problème ne semble pas exister actuellement au sein du corps enseignant et au contraire, il est frappant de constater qu'il existe une entente réelle entre tous, sans doute parce qu'il y a à la base ce principe de respecter l'autre, quitte à ce que les idées s'affrontent.

---

Yves Sprumont, étudiant en 4e LM.

St-Louis change ? bien sûr !

Moi aussi... moi d'abord, sans doute.

Ainsi, je m'y sens plus à l'aise qu'en sixième primaire, et mes amis de classe aussi il me semble...

Un peu trop peut-être, nous dit-on parfois. Les figures des élèves changent, mais comme on les voit tous les jours !.

Les conditions de vie aussi sans doute, on y mange, dort, se détend mieux, pourrait peut être dire un interne.

Mais pour moi, externe ?

Faisons un effort pour voir les faits comme ils nous viennent à l'esprit !

Il y a beaucoup plus de professeurs, ce qui nous oblige à faire plus d'efforts de politesse, dans la cour, quand nous jouons au football, par exemple. Mais plus encore si je puis dire ainsi de professeurs féminins ; tout compte fait et tout bien réfléchi, ce n'est pas mal !

Zéro barbu, si je me rappelle il y a quatre ans, et maintenant celà me fait drôle quand j'y réfléchis.

De nouvelles classes, haut perchées, mais claires et confortables (nous sommes gâtés, mes amis et moi, nous avons du tapis plein) que l'on aurait envie de garder propres et tranquilles.

Quoi encore, une nouvelle chapelle au coeur de l'école mais un coeur un peu bruyant !

Une nouvelle table de ping-pong, c'est bien on le voit surtout au nombre de joueurs. De plus en plus d'affiches dans le hall d'entrée ! C'est vivant ! Léopold est toujours là mais il a changé de "Lieutenant" à la porte. C'est depuis lors, où je crus remarquer que St-Nicolas, que je comprends de mieux en mieux au fil des semaines, porte une casquette...

Seconde question

Pas de problème dans ma vie quotidienne, l'un et l'autre, lors des bilans docimologiques, que je n'arrive pas encore bien à distinguer des examens.

---

Mr le Docteur Bollen, Vice-Président de l'Association  
des Parents.

En général, les changements intervenus le sont certainement en bien, même si certains sont à mon avis, moins heureux qu'avant.

Le dialogue entre la direction, professeurs d'une part et élèves et parents d'autre part, a nettement progressé, ceci peut être grâce à l'établissement de l'Association des Parents. Tout le monde sent le besoin d'un dialogue permanent qui, à St-Louis, est nettement constructif et positif.

Toutefois, l'adoption de la semaine des 5 jours n'est pas un bien pour les élèves.

La discipline imposée dans le temps et maintenant librement consentie par les élèves, doit certainement être maintenue au niveau actuel.

La tradition chrétienne au niveau scolaire me paraît moins se répercuter chez les parents à travers les élèves. C'est que probablement l'aspect extérieur à laquelle nous, parents, étions habitués (messe, catéchisme, récollection, etc...) a été en partie laissée de côté, pour approfondir le sens chrétien de la vie dans le monde actuel.

Je ne crois pas que le fait d'avoir des enfants à St-Louis pose des problèmes d'un type particulier. Du moment qu'on s'occupe de ses enfants, on doit nécessairement s'occuper de l'école où sont ses enfants. S'occuper de l'école veut dire s'y intéresser, avoir un contact avec les professeurs et la Direction, faire part de ses désirs et de ses difficultés éventuelles; engager le dialogue en permanence, rechercher avec la Direction et le corps professoral les moyens les plus adéquats pour garantir à nos enfants une éducation intellectuelle et chrétienne la plus profonde et la meilleure possible pour garantir non seulement leur avenir mais l'avenir de la société dans laquelle nous vivons.

Le dialogue, ce souci d'éducation, existe à St-Louis,

donc pas de problème.

---

J.P. Storms, 6e P.A.

Comme notre société, l'enseignement, aussi bien l'éducation que l'instruction, évolue à un rythme accéléré. St-LOUIS suit-il le mouvement ?

A mon avis, il le fait heureusement, c'est-à-dire sans brûler les étapes. Tout d'abord, au point de vue religieux, beaucoup plus d'initiative personnelle est laissée aux enfants pour leur faire vivre leur foi de manière plus authentique et plus profonde. Les cours de religion ont été totalement renouvelés, demandant un effort réel et quelquefois laborieux de la part des maîtres. Depuis 4 ans, obéissant à cela aux directives de l'Inspection diocésaine, l'enseignement de la mathématique moderne a vu le jour dès la première année. A la fois pionnier et modèle dans ce domaine, l'Institut a su réaliser cette réforme en sachant faire la part des choses. Par la constitution d'une Association de Parents en primaire, des contacts beaucoup plus cordiaux et plus fréquents ont permis un dialogue franc et des échanges de vues fructueux pour le plus grand bien de tous.

Depuis 2 ans, les classes de neige organisées pour les élèves de 6e primaire remportent un véritable succès. Elles le méritent, tant pour le bien de la santé qu'elles procurent aux enfants, que pour les relations humaines qu'elles permettent entre maîtres et élèves. On pourrait citer également : les activités socio-culturelles du mercredi après-midi, initiant des groupes d'enfants au dessin, aux travaux manuels et aux sports, la venue d'un professeur de gymnastique et les leçons de natation, le théâtre à la maison de la Culture et l'initiation médicale.

Tout ce renouveau prouve à suffisance combien la Direction et les maîtres de l'Institut essayent de donner aux enfants une éducation et une instruction conformes à la vie moderne.

\*\*\*\*\*

Jean-Marie Thomas, Titulaire 6e Lat.

Un ancien vous parle.

Il n'est pas écrasé par le poids des ans, bien que sa démarche soit parfois capricieuse.

"St-LOUIS en pleine mutation"

Sujet à la fois redoutable et captivant. Il est loin le temps où, jeune professeur, frais émoulu (suivant la formule), il escaladait les marches du hall, pour y faire ses premières armes.

Tâche redoutable qui demandait au "Magister" d'être polyvalent et d'enseigner pratiquement tout, y compris les terribles mathématiques.

Avec les années, cela s'est transformé : la spécialisation s'est accentuée. Puis a éclaté la révolution Lavency. Ah! quelle époque ! La conversion fut totale.

Comment ne l'aurait-elle pas été ?

Sous la férule de Monsieur Lavency et gagnés par son enthousiasme, les professeurs de latin renouvelèrent leur façon d'enseigner cette langue en suivant une méthode plus scientifique et plus authentique.

Chaque mois, ils se recyclèrent, confrontèrent leurs idées sur les matières vues le mois précédent et sur les nouvelles difficultés à affronter. Les autres branches n'échappèrent pas non plus au renouveau spécialement les langues vivantes et les mathématiques.

C'est ainsi que votre serviteur, condamné une nouvelle fois au recyclage, déclina l'invitation et préféra la voie de garage plutôt que de tomber de Charybde en Scylla.

Les ans passèrent. Vint la nouvelle aventure de la docimologie. D'aventure, il n'y en eut guère.

En effet, préparée de longue date, la docimologie s'imposa facilement. Il est vrai que chacun y mit du sien et qu'un guide chevronné, Jean-Pierre Jadin, nous orienta avec efficacité.

Tout va-t-il pour le mieux dans le meilleur des mondes à St-Louis ?

Pas pour autant, il reste des problèmes parfois épineux

mais, on s'efforce de les résoudre.

L'Ancien Conseil de Direction mourut de sa belle mort sans que tomba une seule larme. La réunion de Lustin, pendant les vacances, consacra une nouvelle façon de concevoir la Direction.

Nous lui souhaitons une vie longue et fructueuse malgré les difficultés inhérentes à une nouvelle naissance.

Au point de vue spirituel, St-Louis n'échappe pas aux ambiguités de notre époque, mais du moins, les bonnes volontés se proposent de combler le vide spirituel de notre temps. Projet d'un renouveau de la Messe dans un sens plus humanitaire et fraternel, avec en appendice, la mise sur pied d'une Messe mensuelle pour les professeurs et leur famille. Ce sera peut-être le premier pas vers la paroisse "Saint-Louis".

Egalement, projets de recyclage tant dans le domaine de la foi et de vérités à croire que dans celui d'un engagement apostolique plus grand. La docimologie, elle, continue son petit bonhomme de chemin, malgré certaines critiques des parents, malgré aussi des difficultés inhérentes à sa jeunesse.

Que conclure de cet exposé ?

St-Louis reste un haut lien tant par la qualité de ses études que par son souci de former des hommes équilibrés prêts à affronter le lendemain.

De même que les constructions nouvelles se dressent voisines des anciennes, de même NOVA et VETERA cohabitent dans l'harmonie, mais sur Saint-Louis souffle un vent de nouveau.

---

O. Belin et H. Bastin

Analyser l'évolution de St-Louis comporte un certain nombre de difficultés ! En effet, je ne dispose ni du temps, ni de la place suffisante pour le faire, et de surcroît, je ne dispose que de ma petite vision de rhétoricien. C'est pourquoi je vous serai gré de ne pas m'en vouloir de limiter cet article à trois points. Dans un premier paragraphe, je me propose de montrer en quoi St-Louis à évolué vers le "in"; dans un second point, j'essayerai de voir si cette évolution "in" correspond seulement à une mode ou à plus et, en finale, je dresserai un petit tableau, plus négatif, des valeurs qui se sont perdues.

Pour commencer, je me permets de rappeler une petite caractéristique que beaucoup connaissent certainement : Saint-Louis a augmenté très sensiblement la quantité de jeunes qu'il éduque et instruit. En conséquence, les bâtiments mis à la disposition de cette instruction se sont développés. Pour servir cette même instruction, de nouveaux professeurs, toujours plus nombreux, sillonnent les couloirs et nous offrent soit un large sourire, soit une face figée, suivant la nuit qu'ils ont eu la chance de passer.

Mais plus importante que cette variations d'humeur est la baisse de l'âge moyen du personnel enseignant. En effet, de jeunes professeurs encore tout fraîchement sortis de la jeunesse sont arrivés à l'école. La revue "S.O.S. berceaux" les a présentés et la "revue des 1000" continue à le faire. Plus remarquable encore est la mixité plus marquée du personnel enseignant. Ainsi, des professeurs de langues, de mathématique, de sciences, sont venus adoucir de leur féminité la sécheresse des cours renommés "barbants" (évidemment, puisqu'elles n'ont pas de barbes).

Tout cela, peut-être le saviez-vous déjà ?

Cependant, il est une évolution dont vous êtes peut-être moins au courant. C'est celle du dialogue entre les élèves, les professeurs, les parents et la direction.

En effet, des groupes de réflexion se créent, de nouvelles formes de conseil d'élèves sont inventées. Dans cet ordre d'idées, l'accent fut mis, au début de cette année, sur la participation, sur l'initiative, sur les responsabilités de chacun. Cette évolution me direz-vous peut-être n'est point caractéristique à notre seul Institut.

Vous auriez raison. D'où se pose cette question : ces évolutions correspondent-elles à un mouvement à la mode ou sont-elles le fait de réels progrès ?

Certes, qu'elles aillent dans le sens de la mode, c'est indéniable. Cependant, elles correspondent aussi à certaines améliorations. Ainsi, l'élargissement du dialogue a permis une plus grande confiance entre élèves et professeurs qui, de ce fait, peuvent laisser plus de brides libres aux élèves. Ceux-ci se sont sentis plus responsables de leur vie à l'Institut et c'est ainsi que, de fil en aiguille, se crée petit à petit une ambiance d'engagement qui vient assaisonner la monotonie de la vie quotidienne. Je dis petit à petit car la participation, si elle a beaucoup de chance pour elle, a malgré tout été estropiée par un manque de préparation surtout au niveau des élèves. Cependant, je rappelle que la participation a amené des conséquences nettement positives. Il ne faut pas trop exiger en un an.

Terminer ainsi cet article serait trop beau et manquer d'esprit critique. En effet, St-Louis présente également un autre esprit : cet esprit se remarque notamment dans le vide religieux qui règne dans les classes supérieures. Ainsi, les Messes de classe sont de plus en plus rares, nous n'avons eu qu'une Messe d'interne cette année, etc... Pourquoi ? Est-ce aussi dû à une mode, celle qui désacralise notre société ? Peut-être. Il faudrait pouvoir s'introduire dans la tête de chacun pour pouvoir l'affirmer avec certitude. Peut-être est-ce aussi dû à la semaine des 5 jours, qui diminue notre temps de vie à l'Institut, charge les journées, etc... Ce qui me pousse à cette seconde explication est la diminution parallèle des activités parascolaires. Il n'y a plus beaucoup d'équipes de sport en humanités supérieures, on n'entend plus parler de clubs de photo, d'émaux, de zoologie, etc... A vous de choisir une explication, mais aussi ce qui serait mieux, de proposer des remèdes. La "Revue des 1000" est ouverte à tous, élèves, professeurs, Directeurs, parents, anciens. Ceci n'est pas une publicité ! c'est une demande : St-Louis à besoin de tous, petits et grands, qui savent s'engager, proposer et surtout construire.

## Une maman d'un élève de 2e

Vous nous demandez quelques mots à propos de St-Louis, Change-t-il ? Comment ?

Nous, les parents, nous ne connaissons l'école future de notre fils que par personne interposée, et par des clichés, des "a priori", des "on-dit".

St-Louis nous apparaissait comme une citadelle monolithique et bicéphale, à la fois Education nationale et Evêché-Eglise institution, bref, tout ce qu'il faut pour se décharger d'un "impérieux devoir".

Quelques failles tout de même, par où nous nous rendions compte que cette maison vivait : les abbés R.... par exemple. Quand à moi, j'en entendais parler au pluriel : étaient-ils deux ou quatre, mystère.

Et le pauvre professeur de 6me latine que, pour son malheur, nous connaissions bien : combien de communications téléphoniques n'a-t-il pas subies de notre part ; il était le pivot, le juge, la référence, le bouclier du petit garçon que nous avions confié à l'école.

Pendant plusieurs années, d'ailleurs, j'ai allègrement confondu et les personnes et les fonctions de MM. le Directeur, le préfet, le proviseur.

Au fil des temps, St-Louis s'est humanisé, a pris un visage multiple, grâce aux contacts avec les professeurs, aux rencontres de classe.

Notre fils s'est situé par rapport à eux tous, à ses "copains" de classe ; il est heureux dans son milieu scolaire, et, les années aidant, découvre, au-delà du "prof", quelqu'un en face de lui et avec lui. Ce quelqu'un n'est pas là uniquement pour sévir et sanctionner, mais c'est "un autre" avec qui on travaille et on échange.

Ce travail, ce dialogue sont, pour nous, deux des valeurs primordiales d'une vie d'homme.

Voilà : St-Louis change-t-il ? Nous avons changé, l'enfant que nous avons confié à l'école, il y a cinq ans, a grandi. Tout un réseau de relations s'est tissé entre nous. Aucune d'entre elles ne nous laisse pareil à nous-mêmes. Heureusement.

## LE MOT DU TRESORIER...

Malgré une inflation galopante, la trésorerie de notre Association dit NON à la hausse des cotisations et vous soumet par la même occasion l'éventail pour l'année 1975.

Cotisation de soutien	=	Frs 500,-
Cotisation ordinaire	=	Frs 200,-
Cotisation d'étudiant	=	Frs 75,-

Le Comité d'Administration vous prie, à cet effet, de bien vouloir utiliser le formulaire ci-joint, ou bien d'employer un virement postal en faveur de notre C.C.P. n°000-0724557-73 et compte sur votre bonne volonté pour consentir ce modeste effort pécunier.

N.B. Les Anciens de la Rhéto 1974 qui veulent rester membres de notre Association sont redevables de la cotisation.

UN GRAND MERCI



## Soeur Marie-Véronique

Arrivée à Saint-Louis où je fus accueilli par Mr le Directeur Dehant en janvier 1971... et faisant partie d'une petite communauté de trois soeurs... je me sentais heureuse de pouvoir servir.

Après six mois, le Seigneur me laissa seule, une soeur très âgée rentrait à l'infirmerie de la Congrégation, l'autre consœur rentrait définitivement dans son pays natal, dont elle ressentait tous les jours davantage la nostalgie.

La question se pose : "retire-t-on la Soeur ?". Monseigneur Charue et Mr le Directeur supplient la Mère générale de patienter... afin de s'organiser... et voilà j'y suis toujours.

J'ai eu le grand bonheur de soigner le Saint Prêtre que fut l'abbé Dehant. Je garde de lui un respectueux souvenir. Pour moi, il continue à veiller sur St-Louis et je le prie tous les jours à cette intention.

Vu les difficultés de recrutement dans les Congrégations religieuses... je suis et reste seule, dépendant de la Communauté de la Rue Emile Cuvelier.

J'essaie de vivre mon idéal religieux "seule avec le Seigneur" heureuse de servir... Je suis attachée à St-Louis et je rêve d'y voir grandir l'esprit de famille.

Mon premier souci est le bien être des Abbés et des élèves... je souffre des lacunes inévitables. Je guette les occasions de faire plaisir... l'une ou l'autre surprise... parfois ma tâche ingrate "s'occuper du personnel" que j'estime et que j'aime... me dépasse et alors les difficultés inhérentes à cette charge me mettent dans un état d'énervement. Les contacts avec les professeurs se limitent à la question "verres et tasses" et je serais heureuse de pouvoir partager un peu "joies et peines des familles".

Je veille de mon mieux afin qu'il ne manque rien aux élèves et j'aime de les soigner... petits et grands bobos... et d'en prendre soin.

Plusieurs s'ingénient à me tenir compagnie, même pendant les repas... je suis entourée de gosses. Je les aime de tout mon coeur.

Je vois avec bonheur prospérer l'Institut.

Je me rends compte du "peu - très peu de chose que je suis et que je fais à Saint-Louis, mais le soutien et l'exemple que je trouve dans les abbés qui oeuvrent dans mon entourage immédiat, m'édifie et m'aide à vivre en solitaire... je sais que je trouve un appui et une compréhension dans toutes les difficultés.

Aucun problème ne les laisse insensibles ou indifférents, nous vivons en étroite collaboration. Je voudrais que jamais on hésite à me demander un "service quelconque". Dans la mesure du possible je veux être disponible pour l'Institut dont je porte les intérêts dans ma prière quotidienne.

Je vis peut-être dans l'illusion... mais pour moi Saint-Louis est devenu une famille d'adoption que je veux tous les jours plus unie et plus rayonnante.

---

### RIONS UN BRIN...

A Remouchants, un touriste bavarde avec un facteur qui est justement en congé.

-Votre métier n'est pas trop fatiguant ? demande le touriste.

-Pas fatiguant, je voudrais vous y voir ! le village est très étendu, je dois faire tout à pieds, ma tournée me prend cinq heures tous les jours.

- Mais maintenant, vous êtes en vacances...

- Ah? oui, la vie est belle.

-Mais vous devez vous ennuyer, ainsi sans rien faire?

-Oh! non, pour me distraire un peu, j'accompagne tous les jours mon remplaçant dans sa tournée.

Jean, portier depuis 8 ans

Depuis plus de 25 ans, Léopold est toujours à son poste... Vieilli tout comme nous, mais toujours plein d'affabilité et d'énergie. Il a préféré s'abstenir de répondre parce qu'il avait trop de choses à nous dire. Il aime toujours recevoir les anciens. Certains se contentent même de renouer avec la "boîte" par un passage -parfois prolongé - dans sa loge. Si ce n'est pas possible pour tous, gageons que vous êtes tous à même de dénicher une carte postale pour vous rappeler à son bon souvenir. Combien en recevra-t-il ? les paris sont ouverts... En attendant, voici comment le "croque" Daniel Lefebvre de 3e L Sc.:

- Huit heures du matin... Des vagues d'élèves déferlent dans la rue Pepin, venus par tous les moyens de transports imaginables. Comme une grosse bête affamée, le portail grand ouvert de l'Institut absorbe le long cortège d'étudiants...

"LUI", avec sa silhouette trapue et ses lunettes aux verres épais, est là, inébranlable comme un roc. Un sourire à la maman d'un élève de primaires... un froncement de sourcils pour un "grand" qui fonce comme un fou dans la mêlée... de nouveau, un sourire... Le sérieux que ce Monsieur apporte à ses fonctions le fait paraître plus policier que l'agent qui règle la circulation en face de l'établissement.

Tous, parents et élèves, le connaissent ; ses nombreuses années de service en font presque un pilier de St-Louis. Fidèle au poste chaque jour, il voit passer devant lui tous les spécimens d'étudiants ; certains, parfois, sans vouloir être méchants, se permettent de ne pas être très gentils. Alors, il sait faire volte-face, et "pique" une colère si forte que seul, à l'avenir, un "bonjour" chaleureux pourra l'apaiser. Et au fond, c'est bien de l'amitié que chacun éprouve pour lui.

Dieu sait combien il a vu défiler de jeunes gens, par tous les temps. Et je crois qu'à la longue, à force de contempler ces visages mornes ou joyeux, à force de leur sourire ou de leur "passer un savon", il s'est forgé un

personnel... où le bon sens s'allie à la modestie et à la serviabilité.

Il est aussi certaines circonstances où il prend des allures de super-professeur : lors des cérémonies ou des fêtes à l'Institut ; mis sur son trente-et-un, il porte aussi, magnifiquement le noeud papillon.

Bien sûr, il n'enseigne pas, il n'est pas celui qui sème le savoir, mais, si la chose était possible, il mériterait bien d'être "professeur honoris causa" de l'Institut St-Louis.

Et voici les impressions de Jean.

Je vous dirai tout d'abord que, lorsqu'on parle à des anciens, ceux-ci trouvent qu'on était plus sévère dans le passé. Actuellement, il y a une nette insuffisance de discipline et de fermeté dans l'autorité. A mon humble avis, un élève doit faire preuve d'ordre et de propreté. Or, je dois déplorer une carence dans ces secteurs là aussi (pour preuve, il suffit de jeter un coup d'oeil aux réfectoires, cours de récréations et toilettes). A l'heure actuelle, où l'on prêche l'économie et l'utilisation judicieuse de notre argent, il est encore des gaspilleurs. Bien des parents font des sacrifices pour bien nourrir et habiller correctement leurs enfants. Malheureusement, il en est qui s'en soucie fort peu ; il n'est pas rare que l'on trouve des tartines dans les bacs à papiers ou des vêtements égarés (pensons aux pauvres gens qui, parfois, ne mangent pas à leur faim...).

Je ne m'étendrai pas plus longtemps sur la conduite des élèves de St-Louis en 1975. Sachez seulement chers lecteurs, que de mon jeune temps, on inculquait davantage l'ordre, la propreté, l'économie, les bonnes manières et la discipline ... (pour ne citer que ces qualités). Pourquoi ce relâchement ?

Il ne m'appartient nullement de porter un quelconque jugement sur tel ou tel professeur, ni de leur faire endosser la responsabilité de cette situation, mais, plutôt que de faire une tempête dans un verre

d'eau, je dirai tout simplement que si chacun (ici dans l'établissement) à quel niveau ou fonction qu'il soit, améliore son influence, cela provoquera certainement un changement dans l'esprit, sinon dans le comportement des élèves.

Voilà chers lecteurs, mon opinion qui n'a peut-être pas la prétention d'avoir été complète, mais est franche et sans parti pris.

---

Joseph Mailleux (Rhéto 44)

et Stéphane Mailleux (Rhéto 73)

En 1936, Saint-Louis gravissait un nouvel échelon : c'était l'année de la première "Cinquième latine". Le titulaire, Mr l'Abbé Simon, un cinacien actuellement retraité, était donc le premier professeur à enseigner le grec à l'Institut. Le nom de sa ville natale à son importance, car l'Abbé Simon, très fier de sa cité, aimait remplacer Roma par Cinacum dans les exemples donnés au cours de latin.

Une nouvelle classe était ouverte chaque année, et en 1940, avec son cycle complet d'humanités, notre collègue prenait place parmi les "Grands" de la province.

Dans l'intention d'assurer aux jeunes une réelle formation, on avait maintenu une discipline très stricte : port de la "flatte" (sorte de béret basque en velours bleu) imposé dans la rue, obligation formelle de jouer pendant les récréations, interdiction pour les internes de conserver des friandises dans les armoires (il fallait les confier à la Soeur Supérieure qui en restituait une fraction chaque mardi, jeudi et dimanche, sauf aux "privés de boules".

La guerre de 1940 allait bouleverser toute l'Europe et provoquer dans les pays opprimés un très grand désir de liberté et de participation de la jeunesse au pouvoir. Conscients du problème, Mr le Directeur Belot et les

professeurs décidèrent d'y adapter l'établissement malgré une certaine nostalgie; des chambrettes individuelles remplacèrent les dortoirs pour les aînés, qui pouvaient y discuter en "grillant une sèche". Dès lors, on multiplia les contacts avec l'extérieur (réunions d'anciens et de parents, compétitions sportives interscolaires, etc...). 30 ans après où en sommes-nous. L'école a prit de plus en plus conscience de sa véritable mission : non seulement faire "avalier" de la matière abstraite, mais aussi former des hommes, selon la formule consacrée.

Malheureusement, si l'effort à St-Louis est méritoire et doit être estimé à sa juste valeur, il est encore insuffisant, par exemple dans l'information quand aux possibilités post-humanitaires. Mais ici, il s'agirait de remettre en cause tout le système d'enseignement, et tel n'est pas notre propos.

Les progrès sont cependant appréciables à divers niveaux : ainsi, les élèves ont enfin de véritables contacts avec les professeurs, en dehors des cours, même si on peut reprocher aux "profs" plus âgés une certaine réticence. Il devient nécessaire que l'enseignant soit suffisamment armé pour répondre aux problèmes d'ordre moral ou intellectuel de l'élève.

Dans le domaine des activités parascolaires, service-photo, revue, activités sportives, réunions à caractère culturel, religieux ou social furent développés dans la dernière décennie (actuellement, malheureusement, nous le supposons, la semaine des 5 jours tend à la réduction de ces activités dont l'utilité n'est pas contestable ! ).

Parallèlement, la notion de discipline évolue : les troisièmes ont envahi la petite cour initialement réservée aux élèves des deux années terminales. Pour les grands internes, la possibilité de 3 soirées de télévision / semaine a été aménagée et, dans la mesure du possible et de... l'autorisé, la responsabilité du choix laissée aux étudiants.

Venons-en précisément à ces responsabilités. Toujours en prévision de la vie future, on souhaiterait que l'Institut en laisse davantage aux "Grands" principalement.

Là aussi, on peut parler d'effort : l'animation de groupes, le "chaperonnage" de plus jeunes partis en promenade, par exemple. Ce qui choque beaucoup à notre époque, -et le second auteur de cet article en est - c'est le manque d'adaptation des traditionnelles "punitives" à l'âge de l'étudiant.

Comment ne pas sourire, comment ne pas s'esclaffer même lorsqu'on vous annonce, à vous qui avez 18 ans, que vous êtes priés d'écrire 100 fois: "je dois me taire en classe"? C'est véridique, et cela date de 1973 ! N'allons pas jusqu'à demander une participation des élèves à l'application des règlements - on sait les abus que cela entraîne - mais de telles sanctions, il faut bien l'avouer, frisent le ridicule.

On peut avoir un autre regret à l'issue de six années d'études : le sentiment de n'avoir guère reçu d'éducation religieuse. En dehors des cours de religion, dont les professeurs s'ingénient à atténuer le caractère fastidieux, on a rarement l'impression de se trouver dans un collège épiscopal. Il semblerait que ce soit en contradiction avec la liberté actuellement revendiquée, mais ne serait-ce pas logique que chacun reçoive, au départ, une base chrétienne, dont il disposerait ensuite librement ? A ce niveau, tout n'est pas parfait.

Nous nous en voudrions de terminer sur une note pessimiste : de 1967 à 1973, St-Louis a indiscutablement évolué. Que chacun, profs, surveillants et élèves - consentent à respecter le voisin, et St-Louis méritera, plus encore qu'aujourd'hui, la confiance que deux milliers de parents mettent en lui !

Mais attention ! Evolution ne signifie pas : mouvement vers des abus nouveaux. Peut-on décemment admettre le point de vue de ceux-là qui, présentement élèves à l'Institut, se déclarent atteints dans leur liberté individuelle lorsqu'on leur "impose" un palmarès gratuit plutôt que de le vendre à ceux qui le désirent ?

Non, Messieurs, la contestation facile n'a jamais réellement transformé un état de fait.

\* Il convient de signaler que tous les renseignements dits "actuels" datent en fait de 1973. Veuillez nous excuser pour tout changement ultérieur non mentionné.

Abbé A. Michaux, Préfet

Je laisse le positif pur et simple aux autres. En bref, je me contente de souligner quelques ombres au tableau.

1. Les effectifs se gonflent d'année en année !  
Jusqu'à quand ?

J'ai appris à découvrir la richesse des relations humaines à la campagne. Je crains d'autant plus que St-Louis n'en arrive aux limites de l'anonymat même si les élèves paraissent plus ouverts qu'autrefois, même si les contacts sont plus fréquents, même si les réunions de parents se multiplient.

Si nous ne réagissons pas chaque jour et si ce n'est pas une bataille menée chaque jour par chacun, nos élèves deviendront demain les numéros d'une grande fabrique scolaire.

2. Les poussées et l'esprit syndical touchent l'Institut comme le reste de la vie sociale. Bien ! Saint-Louis n'est pas un "BASTION RETROGRADE", mais parallèlement et peut être davantage chez les professeurs plus jeunes, les prestations gratuites se font beaucoup plus rares. C'est peut-être l'air du temps, mais c'est dommage. Les élèves d'ailleurs comme les professeurs de plus en plus font "leurs heures".

3. Malgré de nombreuses protestations, de volonté de participation, le sens de la responsabilité générale se perd. Professeur ou élève, ont veu bien "participer", mais pas toujours prendre sa part de la tâche concrète et commune à accomplir même quand ce n'est pas facile.

4. Les formes religieuses du passé ne sont plus à la mode.

Par quoi les remplaçons-nous ? Il serait souhaitable que ce ne soit pas par le vide.

Mon problème à Saint-Louis est unique :

MANQUE DE TEMPS ...

Je regrette chaque jour, pour autant que j'en aie le temps, de ne pouvoir rencontrer plus régulièrement les professeurs, de voir si peu souvent les parents... et de pouvoir souffler si rarement ou passer de temps à autre une soirée à l'extérieur, ne fût-ce qu'en famille, frère ou soeur ou par exemple chez cette cousine à qui je promets ma visite depuis quelques mois.

---

Poème de l'inconnu

Il m'était clair et pur  
comme la source magnifique  
que le petit garçon cherche  
éperdûment  
dans ses rêves.

Il m'était doux  
avec son sourire un peu indécis  
qui m'étourdissait de gaieté

Il m'était beau  
quand de sa démarche souple  
et légèrement sautillante  
il franchissait l'espace éternel  
Quand ses muscles blancs et allongés  
faisaient frémir d'aise  
sa peau étonnamment lisse

Il m'était familier  
plus proche qu'un frère  
et plus éloigné qu'une mère

Je l'aimais  
sans vergogne  
il était mon ami.

EN GUISE DE POSTFACE...

"SAINT-LOUIS, Hier, Aujourd'hui et demain"

Ce titre marque une continuité, une durée, et qui dit durée dit changement, évolution. Sous ce titre se marque une volonté autre qu'un simple constat : que l'aujourd'hui de St-Louis se vive en plongeant des racines dans le passé, dans un souci de préparation du futur. "St-Louis, hier, aujourd'hui", c'est également le contenu de cette revue. Le rédacteur en chef a demandé à des anciens, des moins anciens, à des professeurs, jeunes et moins jeunes, à des élèves, aînés, moyens, petits, comment ils voyaient St-Louis en évolution aujourd'hui. Et chacun donc a donné ses impressions sa vision, l'image qu'il se faisait ou se fait de Saint-Louis. Vision facilement subjective...

Allais-je rectifier, critiquer, nuancer ces louanges ? Au nom de quoi, si ce n'est de ma propre vision subjective ? Non, il faut les accepter telles, car extrapolant la formule de Berkeley "Existence is percipi or percipere", la réalité est ainsi appréhendée et il est donc important d'admettre le point de vue de l'autre, basé sur la réalité des faits qu'il perçoit.

Naturellement, je pouvais donner la volonté, le projet qui anime aujourd'hui la Communauté de St-Louis ; cela sera fait dans un prochain numéro ; il est préférable aujourd'hui, me semble-t-il, de relever les impressions qui reviennent le plus souvent : vide religieux, participation, véritables contacts, discipline différente.

A la réflexion, le rédacteur en chef a posé une question explosive, car à la lecture de ces différents articles, anciens et actuels professeurs de la maison peuvent et se sentir visés et, en même temps, se donner un certificat de "satisfecit". Tout cela ne me paraît pas simple.

Prenons deux points seulement : "vide religieux" et "participation".

Vide religieux ?

Mais, une centaine d'élèves, de la rhétorique à la 6e primaire, participent au mouvement eucharistique des

jeunes. Au moment où j'écris ceci, plusieurs équipes avec des professeurs vivent un week-end spirituel.

Vide religieux ? Mais, je connais d'anciens élèves, pas très anciens, qui grognaient lorsqu'ils assistaient à une célébration obligatoire et lorsque celle-ci leur était "offerte" librement ne s'y rendait pas. Cependant, cette note de vide religieux revient trop souvent pour qu'elle ne repose pas sur une réalité. Aussi, ce papier de synthèse qu'il voulait être devient interrogation, mise en demeure, interpellation : vous qui êtes sortis depuis peu et qui ressentez la même chose, que préconisez-vous ? C'est le moment d'ouvrir une nouvelle rubrique : "Nos anciens nous écrivent..."

Oui, nous nous sentons visés, d'autant plus que nous nous posons avec anxiété la même question... Ne nous consolez pas en disant que c'est général - nous le savons - mais, en nous aidant, si vous le pouvez, de vos lumières, si faibles soient-elles.

Autre terme : "Participation", "Contacts véritables". Participation? Mais alors, comment se fait il que tant d'aînés des classes supérieures se sentent "opprimés par le système", seuls avec leurs problèmes. Participation, contacts véritables ? Mais comment expliquer que tant de grands sortent à 4 heures, si rapidement de St-Louis pour retrouver la bande? Que tant de grands se dévouent à l'extérieur et renaissent devant un service à rendre à l'intérieur ? Cependant, il est vrai qu'une certaine participation existe et que des contacts simples s'établissent entre professeurs et élèves. Mais des anciens maîtres, ici, doivent se sentir visés, qui voyaient leurs bureaux occupés de 5 à 7 heures et même plus tard. Ne nous consolez pas en disant que c'est l'air du temps, mais en nous écrivant la façon dont vous voyez cette participation, la façon dont vous la rêviez il y a 15, 20 ou 30 ans quand on n'en parlait pas encore. D'ailleurs, dans 20 ans, qu'en pensera-t-on ? Est-ce exact de dire que c'est mieux ou moins bien aujourd'hui qu'hier ? Il est difficile sinon impossible de juger sans se référer à ce qu'on a connu ou à ce qu'on connaît. Nous commettons la même erreur en parlant par exemple de l'Eglise ou du colonialisme...

La vie, n'est-elle pas changement ? L'essentiel n'est-il pas de ne pas rester immobile ?

C'est ce què fait, semble-t-il, Saint-Louis. Ce qu'il veut en tout cas, c'est changer sans rupture, car une plante sans racines ne peut porter de fleurs.

Abbé L. Caussin  
Directeur

---

### SAINT-LOUIS, RHETO 1940

OUI, elle fut spéciale cette rhéto 1940...

D'abord, elle était la première, elle traçait le sillon d'une tradition, elle créait du neuf, en approfondissant le contact créé déjà en poésie avec l'Abbé Maniet, retrouvé avec joie pour un nouveau terme de 9 mois.

Ensuite, elle se termina en tournant court le 10 mai... puis en une série de "bloque" et "d'examens" que l'on peut presque qualifier d'opérette, en septembre.

Oui, on peut dire que nous l'avons échappé belle, nous avons en quelque sorte volé notre diplôme... au prix de la guerre... c'est tout de même très cher ! Nous avons en particulier échappé au terrible examen oral de flamand, annoncé exactement le 9 mai, par la terreur, ce qui nous avait mis de très méchante humeur...

Humeur vite rabattue avec les éclats d'obus de la DCA de l'aurore du 10 mai.

Tout cela nous dispersa et en même temps resserra des liens vitaux par delà même la mort, qui frappa plusieurs d'entre-nous en ces années : Gabriel Giaux en déportation, André Martin dans la résistance, Henri Antoine comme volontaire au delà du Rhin.

Avant cela, il y eut le problème des inséparables premiers ex-aequo : Paul Delvaux, l'amateur de longues discussions gesticulatoires et Raymond Deprez le romantique amateur de chocolats et grand interprète d'Harpagon, à la joie de notre ami mortel (prononcez mortal) Mr Cuivers.

Les mathématiques trouvaient parfaitement allergique Robert Lattaque aux efforts répétés de son propre frère

(il y aurait de quoi désespérer d'enseigner...) Quant aux expositions intempestives du cours de sciences, elles avaient cependant épargné leur provocateur au bord de l'inconscience, l'apprenti-sorcier Abbé Chenu.

Que dire des 4 mousquetaires, évacués ensemble et liés par un pacte indissoluble jusque dans les C.R.A.B. du midi de la France : Léon Ranwez, Léon Deveux, Georges Dejaifve et Raymond Carlier.

Si Georges Ouvrard échappé de justesse à la mort, ce que ne put éviter son jeune frère Pierre, dans la résistance, la mort frappe encore tragiquement par accident, Georges Dejaifve (1954) et Désiré Piérard (1967) puis inopinément Raymond Deprez plus près de nous (1973).

Orateur déjà brillant, Marcel Drion contraste avec le discret mais sensible Louis Baltazart ; Freddy Marchand se bat désespérément avec les subtilités de l'orthographe; Francis Bauchau et André Schmitz font très sérieux devant la joie de vivre assez épicurienne d'André Pire, qui devrait déjà soigner sa ligne, contrairement à Pierre Boigelot. Quant à Pierre Oger, les scouts et le ping-pong se partagent ses loisirs de joyeux compagnon et de bûcheur équilibré. Gérard Sevrin déborde de vie et de force.

Nous regrettons avoir perdu tout contact avec Arthur Flandre, Marcel Devaux, et Marcel Duyckaert... il arrive que la vie sépare... A notre monde de citadins, Adelin Leroy apporte la solidité rurale; à notre style namurois, Florent Michaux joint l'esprit "Carolo". Emile Focant apporte la poussière des carrières de Spontin, Arthur Cherdon ses amusantes distractions de savant pré lunaire, Victor Dauginet ses déboires de cauchemars avec la seconde langue nationale, Jean Berhin (trop tôt parti lui aussi) fit tirer les quelques exemplaires d'un journal où se distingua notamment la plume de Paul Vaudel. Cette grande famille de la lère rhéto de St-Louis a valeur d'envol, un peu cassé par l'interruption de mai 40, mais soude par l'épreuve. Peu souvent réunie, mais avec un effectif fidèle, la "première" se souvient avec émotion de ceux qui l'ont lancée dans la vie, ses maîtres cités plus haut, ses "pions" et ses directeurs, Chanoines Piret et Belot. OUI, les premières années de la vie sont capitales pour l'avenir des relations et les longues fidélités.

NOS VIEILLES PIERRES NOUS PARLENT...

1900 sera pour Saint-Louis une année de grands changements.

La chapelle était jusqu'alors installée au-dessus de l'actuelle petite étude ; elle déménage, des éléments de vitraux, encore conservés aujourd'hui nous rappellent que c'est notre grand réfectoire qui abrita les lieux saints ; ce bâtiment à l'époque ne comportait pas d'étage. Ce que nous avons appelé le bloc des études dans notre numéro précédent, s'enrichit d'une quatrième travée.

Une lézarde affleurant au mur dans la salle vitrée témoigne de cette juxtaposition. L'escalier qui jusqu'alors donnait accès aux étages quitte l'ancienne travée centrale pour cette quatrième travée.

Le mouvement s'amplifie et se transforme en ballet, la salle de gymnastique évincée par la chapelle, trouve refuge dans un ensemble aujourd'hui disparu : l'emplacement qu'elle occupait dans la cour de récréation est couvert aujourd'hui encore, à la différence du reste, de pavements rouge-sombre.

C'est aussi en 1900 que naît la salle vitrée, elle était alors plus petite ; seul l'espace à présent pavé de dalles bleues était alors abrité.(1)

Sans doute les affaires vont-elles bien, car la maison ne se contente plus de l'utile, elle soigne aussi l'esthétique. Le portail d'entrée est embelli, il est maintenant de style gothique et "chapeauté" d'un grand tympan triangulaire qui abrite une statue de St-Louis.

Vice de construction ? Orgueil puni ?

Dès 40, avant les bombardements, il faudra l'abattre. Il menaçait d'écraser les passants de la rue Pépin. La statue de St-Louis et quelques éléments architecturaux ont trouvé refuge dans le jardin.

1903, C'est l'année du cinquantième anniversaire

Célébré avec éclat et entrain. A 11 heures, messe chantée par le Doyen des Anciens professeurs, Mr l'Abbé Melchior. Puis, assemblée présidée par Monseigneur l'Evêque et arrosée abondamment, du moins nous le supposons car "l'ami de l'ordre" d'octobre 1903 ne le précise pas.

En 1912, les bénéfiques que l'Institut réalise sur les inscriptions permettent de subsidier la construction d'une riche salle des fêtes, devenue aujourd'hui salle de gymnastique. Elle était du style Louis XV, toute de dorures et de moulures.

Si aujourd'hui encore, aucune fenêtre ne donne de la salle de gymnastique dans notre cour de récréation, c'est qu'à l'époque, cette partie de la cour n'appartenait pas à l'Institut, mais constituait le jardin des Capucins (2).

### Survint la guerre 1914-18

St-Louis fut occupé par les Allemands et servit de "lazaret (hôpital militaire de campagne). Il existe encore quelques inscriptions allemandes en-dessous de la cloche.

Pendant ces quatre années, l'Institut émigra à la rue St-Jacques, dans cette portion de rue qui fait la transition entre la rue E. Cuvelier et la rue de Bruxelles.

La guerre a laissé beaucoup de traces : ainsi, les dorures, moulures et autres ornements de la salle des fêtes ont été précipités au sol.

C'est ce qui nous vaut notre très sobre salle de gymnastique.

\*\*\*\*\*

M. Fissette, D. Gilles, P. Gillis, D. N élisse,  
avec la collaboration active de Mr le Proviseur.

---

(1) Voir à ce propos l'article de Mr Rousseau dans le numéro précédent.

(2) Les Capucins ont depuis longtemps quitté le quartier. En 1789, leurs bâtiments ont alors servis de prison à la Ville de Namur.

Puis, quand la prison située derrière la Gare a été construite, il ont été remis à l'Assistance Publique qui les utilisa comme orphelinat.

---

## MAIS OU SONT LES NEIGES D'ANTAN ?

Nous l'avons déjà dit, les élèves étaient rentrés dès le 31 mai sous la direction paternelle de Mr l'abbé Dion, épaulé par une équipe généreuse de professeurs et de surveillants bénévoles qui entretinrent de leur mieux le moral de la petite troupe d'élèves de St-Louis, reconstituée tout de suite après les événements.

Nous sommes sous l'occupation allemande et le collège s'égaille bientôt en vacances, les vacances normales cette fois. Rentrée normale aussi dès le 2 septembre 1940 avec un contingent qui s'enflera progressivement jusqu'en novembre d'enfants réfugiés momentanément en France et rapatriés graduellement.

Dans le corps professoral, on enregistre de nouveaux noms :

MM. l'Abbé A. Lemineur (actuellement proviseur à l'Institut St-Louis.

Abbé M. Bosard (professeur à l'Institut

Abbé J. Legrain (curé de Rognée)

Abbé L. Poncelet

Abbé F. Genard (curé de Le Roux)

Abbé A. Lanotte (chanoine secrétaire à l'Evêché de Namur.

En 41-42, la situation est à peu près stabilisée. On s'est installé dans la guerre et on fait contre mauvaise fortune bon coeur. Trois nouveaux noms de professeurs : Abbé A. Lebrun (curé de Ciergnon), Abbé R. Delguste (décédé), Mr F. Bombeeck (prof. à St-Louis).

En 42-43, le gonflement de la population scolaire oblige à ouvrir de nouvelles classes et à engager de nouveaux professeurs : le Père L. Leloir (décédé), l'Abbé J. Legrand (curé d'Arville), l'Abbé A. Lebière (décédé), l'Abbé J. Malaise (curé de Ligny), et M. Lattaque (décédé).

C'est au cours de cette année que prendra corps une forme "d'animation culturelle" (la chose avant la lettre) qui consistait en soirées (en "matinées" pour employer le mot propre) théâtrales et variétés en circuit fermé, des élèves aux élèves. C'est l'occasion

de rappeler aussi l'existence à St-Louis d'un autre groupe "d'animation socio-culturel" : les moniteurs pour les Stations de Plein Air de la Citadelle.

Ce groupe s'est rendu célèbre non seulement pour son efficacité sociale, mais aussi par son entrain et ses créations artistiques de haute teneur en humour et en esprit, tel le journal d'une fantaisie savoureuse et littéralement impayable ; le Teknikon, curieux vocable inspiré directement de la culture la plus classique et voulant désigner la culture de l'enfant, le "teknon" grec.

En 43-44, Il y a quatre classes de 6e G-L. Cette année arrivent trois nouveaux professeurs : Mr l'Abbé R. Mathot (décédé), Mr A. Demelle, Mr A. Verrees (Fédération des Mutualités Chrétiennes de Namur).

En 44-45, la r entrée, nous l'avons dit, sera exceptionnellement retardée au 2 novembre. Notons le passage de M. Flahaux, mobilisé à Pâques et remplacé par M. Pairon (aujourd'hui), de Mr l'Abbé Barbier (actuellement curé de la Paroisse St-Joseph à Namur). C'est aussi l'année ou nous arrive M. Francotte (décédé).

Cette année est la dernière de la guerre et sera encore marquée de quelques soubresauts. Comme je vous le disais avec un peu d'impertinence tantôt, la guerre n'a somme toute pas rapporté beaucoup de vacances supplémentaires aux malheureux élèves pour qui elle ne se montre jamais "fraîche et joyeuse".

Ils ont eu tout de même quelques "bons jours", assez paradoxalement dans la période des bombardements de 44 où ils étaient rentrés chez eux et participaient en dilettantes à ces "cours de campagne" organisés sur les lieux de leur résidence ou au chef-lieu de canton et d'où ils emportaient du travail à faire à domicile, autrement gai et bien moins tâtilon, on s'en doute, que le travail classique à la "maison-mère"...

Il y a eu encore d'autres "distractions" pour les amateurs d'école buissonnière ; par exemple, l'occupation des locaux de l'Institut par les cheminots allemands. Ils nous avaient fait l'insigne "honneur" de "s'abriter" dans nos locaux dont ils avaient réquisitionné la

meilleure part.

Cette réquisition avait donné lieu à de savoureuses pagailles dont les acteurs et les témoins se souviennent certainement encore. Elles ont montré une fois de plus que le talent débrouillard du belge n'attend pas le nombre des années pour se révéler ! Nous nous sommes permis, dans cette évocation impromptue, d'adopter un ton assez peu académique pour vous épargner l'impression qu'on se prend au sérieux. Mais nous ne pouvons cependant tourner la page sans rappeler avec émotion la part sanglante que la "Famille de St-Louis" a dû payer à la monstrueuse idole de la guerre. Nous croyons bien faire de nous arrêter ici pour ne pas encombrer les pages de ce deuxième n° des Anciens.

Nous espérons être fidèles au rendez-vous du prochain n° pour un second voyage à travers le temps et les couloirs de l'Institut St-Louis.

L. Rifon

---

#### LE MOT DU PRESIDENT

Jacques DEHANT

Le mot de VOTRE Président...

Du Président que vous avez désigné lors d'un banquet d'Anciens, entre poire et fromage, mis sous tension par les excellents vins généreusement distribués par Mr le Proviseur...

Du Président qui, au lendemain de ces agapés fraternelles réalise seulement l'importance du mandat que vous lui avez confié dans la fièvre...

Du Président qui, en fin de compte vous remercie de la confiance que vous lui avez témoignée, confiance qu'il sait ne pas être étrangère à la mémoire de son frère qui a consacré à l'Institut sa trop courte carrière sacerdotale.

Votre Président qui, professionnellement peu formé à l'art littéraire, se bornera ici : 1° de saluer avec joie la renaissance de la revue "Saint-Louis" pour laquelle il forme les meilleurs voeux - 2° à souhaiter une complète réussite à la prochaine réunion d'Anciens. A chacun, un effort particulier est demandé, consistant à reprendre contact avec l'un ou l'autre ancien de St-Louis resté jusqu'ici étranger à nos retrouvailles.